

Editorial

Il y a neuf ans, une revue littéraire faisait son apparition en Suisse. *Feuxcroisés*, c'était son nom, proposait un concept rédactionnel nouveau : il s'agissait de présenter en français les lettres non francophones de la Suisse contemporaine. Au sommaire, donc, les littératures alémanique, italienne et romanche, auxquelles allaient s'ajouter bientôt les voix de l'immigration ; et toujours, un regard sur la traduction littéraire et ceux qui la font.

Feuxcroisés a rapidement obtenu la reconnaissance des professionnels de la littérature et des médias, auxquels elle offrait un outil de travail inédit. Force est de reconnaître que le lectorat est resté mince en dehors des milieux professionnellement concernés, en dépit du ton de la revue qui s'est bien gardé de devenir académique – pour exigeant qu'il ait pu être parfois. Mais ce projet, dessiné par l'immense lecteur qu'est Jean-Luc Badoux, était précieux dans ces années de repli et de méfiance, où la presse exploitait avec une étonnante promptitude les clivages réels et présumés entre les communautés linguistiques de la Suisse ; où le drame de la Yougoslavie ne pouvait que résonner dans les consciences de la Confédération helvétique, qui accueillait un flux de réfugiés ; où la priorité accordée aux langues nationales dans les écoles de Suisse alémanique allait bientôt vaciller, attaquée par des milieux peu conscients de la valeur culturelle singulière de cette *Willensnation*, fondée sur le rapprochement entre communautés de langues et de cultures différentes.

Feuxcroisés, en dépit de ces dimensions politiques, était un projet fondamentalement littéraire et humain, et ses lecteurs ont pu mesurer en quelques centaines de pages la diversité des littératures de ce petit

pays, tout en cols et en rivières, dont certaines coulent vers la Méditerranée, d'autres vers la mer du Nord, et quelques-unes encore vers la mer Noire. En huit livraisons et 2400 pages, plus de septante auteurs ont été présentés, parfois célèbres dans leur bassin linguistique, presque toujours méconnus dans le monde francophone. *Feuxcroisés* s'est attaché à relayer un foisonnement d'écritures, entre la vitalité de la scène alémanique et le remarquable renouvellement de la littérature tessinoise, entre la singularité du monde culturel romanche et l'apport d'auteurs venus d'Amérique latine, d'Europe orientale, de Russie...

La presse tessinoise et alémanique a souligné à de nombreuses reprises combien *Feuxcroisés* était précieux, voire enviable, et de s'étonner que la Suisse allemande, dans sa situation majoritaire, ou la Suisse italienne, dans sa position minoritaire, ne se dotent pas d'une publication semblable. C'est chose faite aujourd'hui. *Viceversa* succède à *Feuxcroisés* avec ce premier numéro, qui multiplie le concept rédactionnel par trois. Désormais, *Viceversa Letteratura*, *Viceversa Littérature* et *Viceversa Literatur* déclineront chaque année en trois langues et en trois éditions distinctes un même projet, calqué sur l'expérience de *Feuxcroisés* et piloté par la même association, le Service de Presse Suisse (SPS): une petite organisation, malgré l'apparence très institutionnelle de son nom, fondée en 1943 dans un souci de cohésion nationale, fière de son indépendance mais infailliblement soutenue par l'Office fédéral de la culture, et qui poursuit à travers *Viceversa* le travail d'écoute et de dialogue qui a toujours été le sien. Désireux de favoriser l'échange, la rencontre, nous ne présentons dans chaque langue que les auteurs qui en écrivent une autre: ainsi les auteurs romands figurent-ils au sommaire des éditions alémanique et suisse italienne, mais pas dans l'édition francophone. Les dossiers spéciaux, en revanche, abordent les problèmes dans une perspective nationale et sont par conséquent intégralement traduits et reproduits dans chaque édition. La deuxième partie de chaque volume présente de façon panoramique l'année littéraire écoulée dans chacune des régions linguistiques. Pour que les trois éditions de *Viceversa* soient un outil de travail complet, ces panoramas sont présentés intégralement dans les trois langues. En outre, les dossiers auxquels chaque édition renonce sont disponibles en langue originale sur le site du SPS, www.culturactif.ch, qui se profile depuis quelques années comme la

plus importante plate-forme Internet pour les littératures de Suisse, et accueille largement sa revue cousine.

Ce premier numéro de *Viceversa* a constitué à lui seul une aventure pour le comité de rédaction. Son concept éditorial singulier a conduit à un nombre étonnant de réflexions, de considérations éditoriales, linguistiques, culturelles, de la composition du comité à la mise en page, en passant par le sommaire – bien au-delà de ce que nous avions imaginé à l'origine. Nous espérons que le résultat sera à la hauteur de notre désir de partage.

Pour le comité de rédaction

Francesco Biamonte